



RÉÉ: POURQUOI A-T-ON BESOIN DES LOIS ORALE ET ECRITE ?

Quel est le problème des Cheeseburgers ?

Nous savons tous que les cheeseburgers ne sont pas kasher — mais *comment* le savons-nous? Y a-t-il un verset dans la Torah qui nous dise: *Ne mangez pas de cheeseburgers?*

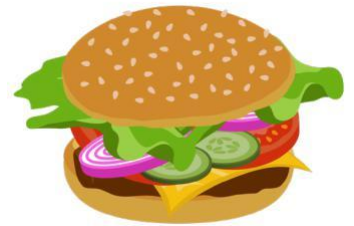
Bien sûr que non. Mais en fait, il y a un verset dans la Torah qui constitue la base de l'interdit de consommer des cheeseburgers. Et ça se trouve dans *Parachat Réé* :

Deutéronome 14:21

לא-תבשל גדי, בחלב אמו.

Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère.

Vous pouvez très bien vous demander : « Qu'est-ce que *cela* a à voir avec le fait que je puisse ou non manger un cheeseburger ? » Je ne fais pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère ! À ce stade, quelqu'un de plus connaisseur de la loi juive vous informerait sur la *Torah orale*. Selon la compréhension traditionnelle, lorsque la Torah (c'est-à-dire la « Torah écrite ») a été transmise à Moïse, elle a été accompagnée d'une explication *orale*. Entre autres choses, cette explication orale contenait un ensemble de principes d'interprétation qui, appliqués à la Torah écrite, pouvaient être utilisés pour extraire des enseignements qui n'apparaissent pas explicitement dans le texte, mais qui y sont néanmoins intégrés. Lorsque vous appliquez ces principes d'interprétation au verset de *Parachat Réé*, ils produisent l'interdiction : *ne faites pas cuire le lait et la viande ensemble*. En d'autres termes, cette interdiction des cheeseburgers s'exprime de deux manières différentes — selon que vous consultiez ou non la loi écrite ou la loi orale.



Pour la plupart des étudiants de Torah, cela ne semblera pas si inhabituel. C'est parce que c'est précisément ce qui remplit la plupart des pages du Talmud : les discussions sur la Torah écrite et son expression qui est souvent étonnamment différente dans la Torah orale. Mais parfois, notre familiarité avec notre propre religion nous empêche de poser les questions les plus incisives à son sujet, et nous aimerions poser – et, espérons-le, répondre – une de ces questions : *Pourquoi ?* Pourquoi la Torah est-elle configurée de cette façon ? Pourquoi Dieu nous a-t-il donné

une Torah qui dit : *Ne faites pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère*, et ensuite, en plus de cela, qui nous donne un ensemble de principes d'interprétation, afin que nous puissions comprendre que ce qu'il dit *vraiment* est : *Ne fais pas cuire le lait et la viande ensemble ?* Si Dieu avait voulu nous dire de ne pas faire cuire le lait et la viande ensemble, Il aurait pu le faire, simplement. Pourquoi passer par tout ce processus ? Pourquoi avoir deux expressions de la même loi ?

Nous pensons que pour vraiment comprendre pourquoi le système a été mis en place de cette façon, nous devons prendre du recul, et nous interroger sur la Torah dans son ensemble. Parce qu'il y a *tellement de lois* dans la Torah écrite. Nous avons des lois sur les sacrifices, des lois sur l'agriculture, des lois sur les vêtements corrects à porter - mais si la Torah essaie de nous guider *spirituellement*, eh bien, qu'est-ce que *la loi* a à voir avec cela ? Nous pourrions nous attendre à ce que la Torah parle de concepts nobles et élevés comme l'amour, et nous conseille de passer nos journées en méditation au sommet d'une montagne. Mais les codes juridiques sont si terre à terre. Ils ne semblent pas particulièrement spirituels. Comment peut-on avoir une religion fondée sur la loi ?

Nous pensons que la réponse commence par l'observation suivante : que oui, la loi est terre à terre - mais dans un sens, cela ne signifie-t-il pas que la loi correspond à *la vie* ? Après tout, la vie est aussi terre à terre. Bien sûr, la vie est un cadeau spectaculaire et précieux - mais l'expérience réelle de celle-ci, la vie de tous les jours, peut vraiment sembler assez banale. La vie est routinière : réunions du conseil d'administration, récupérer les enfants du covoiturage, préparer le déjeuner et remplir des rapports pour votre patron. Parfois, il y a des moments grandioses et « symphoniques » dans nos vies – quand nous nous marions, quand nous avons un enfant, quand nous visitons le Grand Canyon – mais ils ne sont que cela : *occasionnels*. Ce sont les choses qui *ponctuent* notre existence régulière et banale. Ils ne sont pas la substance principale dont la vie est faite. Vous pourriez comparer la vie à un voyage à travers le pays. De temps en temps, vous arrivez à quelque chose de vraiment spectaculaire, vraiment inspirant - une chaîne de montagnes impressionnante, une cascade étincelante, une immense forêt, le parc national de Zion - mais la plupart du temps, vous ne faites que traverser des champs de maïs.



Trouver de la spiritualité dans le matériel

Cela nous amène à une question : comment devrions-nous nous relier à nos vies matérielles et terre à terre ? S'agit-il de vivre juste pour les grands moments, et nous ne ferons que marcher dans les champs de maïs en attendant ? Ou y a-t-il aussi de la spiritualité dans les champs de maïs ?

Nous pensons que la position de la Torah est claire : *il y a* de la spiritualité dans les champs de maïs - et c'est précisément là qu'intervient la loi. Le but de la loi est de prendre des idéaux nobles et de trouver un moyen de les introduire dans la vie quotidienne.

Nous devons le faire pour deux raisons. Premièrement, si nous ne le faisons pas, alors la vie quotidienne reste vraiment terre-à-terre. La loi nous aide à l'élever. Et deuxièmement, si nous ne le faisons pas - si nous ne trouvons pas un moyen de nous rappeler, quotidiennement, nos nobles idéaux - alors les idéaux eux-mêmes seront perdus.

Il y a un poème d'Emily Dickinson [que nous avons laissé en anglais] et qui exprime cela.

Il s'appelle « Deed » ce qui veut dire « acte » :

*A deed knocks first at thought,
And then it knocks at will.
That is the manufacturing spot,
And will at home and well.
It then goes out an act,
Or is entombed so still
That only to the ear of God
Its doom is audible.*

*Un acte frappe d'abord à la porte de la pensée,
Et puis il frappe à celle de la volonté.
C'est l'endroit de sa fabrication,
Et la volonté dans la maison et bien,
Et d'elle sort ensuite une action,
Ou alors c'est encore si enseveli
que seulement à l'oreille de D.ieu
Son destin est audible.*



Que décrit la poétesse ici ? Elle explique comment nous prenons des idées abstraites et les traduisons en actions. Elle semble soutenir qu'il s'agit d'un processus en trois étapes :

Etape 1 - Pensée

D'abord, il y a une pensée : nous avons un idéal en tête, quelque chose que nous voulons atteindre. *Ne serait-ce pas formidable s'il y avait moins de gens qui conduisent en état d'ébriété sur les routes?*

Etape 2 - Volonté

Mais cette pensée doit aller « frapper à la porte » de la volonté. En d'autres termes, la pensée a-t-elle engagé vos émotions, a-t-elle enflammé votre passion ? Vous regardez une interview avec une mère qui a perdu son enfant à cause d'un conducteur en état d'ébriété, vous voyez la douleur sur son visage - et cela touche profondément vos émotions. Vous vous sentez suffisamment motivé pour *faire quelque chose*.

Etape 3 - Action

Maintenant, vous avez la pensée et la volonté – ce que Dickinson appelle le « lieu de fabrication » pour agir. Vous êtes prêt à passer à l'action. Vous devenez membre fondateur de *Mothers Against Drunk Driving* et vous convoquez la première réunion dans votre salon. Votre pensée est devenue une volonté et finalement un acte.

C'est une trajectoire possible. Mais il y a une autre possibilité : c'est que le processus ne se termine jamais. Votre pensée ne se transforme jamais en acte. Au lieu de cela, elle devient « ensevelie » et audible à l'oreille de Dieu. La pensée meurt avant de trouver une expression dans le monde réel - et personne d'autre que le Tout-Puissant n'aura jamais su qu'elle était dans votre tête en premier lieu.

Quel est le résultat de tout cela ? Les idéaux sont importants, mais les idéaux, en eux-mêmes, ne suffisent pas. Ce ne sont que des pensées et elles sont susceptibles de devenir « enfouies et immobiles ». Imaginez un homme qui est vraiment dans un certain idéal : à quel point sa femme est spéciale. Il reste assis par terre toute la journée et médite là-dessus : *ma femme est tellement spéciale !* À quel point sa femme va-t-elle être impressionnée par cela ? Au bout de quelques jours, elle viendra frapper à la porte

en disant : *Tu penses que tu pourrais peut-être aider un peu dans la cuisine ? Sortir les poubelles ? Changer une couche ?* Et elle aurait raison de se sentir agacée. Après tout, s'il l'aime vraiment, alors ce sentiment devrait se traduire en action : même une action banale. Si ce n'est pas le cas, cet amour mourra tout simplement.



C'est parce que dans l'âme humaine, les pensées et les émotions ne durent pas jusqu'à ce qu'elles puissent s'exprimer dans le monde de l'action. Cela s'exprime de manière terre à terre ; mais ça doit se manifester d'une manière ou d'une autre. L'acte est un *canot de sauvetage* pour la pensée, la passion, l'idéal. Il permet de survivre dans la vraie vie...

Mais comment faites-vous cela ? Comment créer un canot de sauvetage pour vos idéaux ?

Un canot de sauvetage pour les idéaux

Et cela nous ramène à la loi. Quand la Torah nous parle de loi, elle en parle de deux manières : dans le contexte des *grands idéaux*, d'une part, et dans le contexte des *actions* qui peuvent paraître banales ou terre à terre, d'autre part. Les actions visent à exprimer l'idéal, dans le cadre de la vie quotidienne. Et vous pouvez parler de la loi de ces deux points de vue. La première perspective, plus ou moins, est celle assumée par la Torah écrite. La seconde perspective est celle de la Torah orale.



Revenons donc à la question des cheeseburgers. La loi écrite nous dit : *Ne fais pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère !* Et la Loi Orale nous dit : *Ne faites pas cuire le lait et la viande ensemble.* Ce qui se passe, c'est que la loi écrite exprime en quelque sorte un idéal, tandis que la loi orale prend cet idéal et le traduit en détails et actions concrètes. C'est la raison pour laquelle la loi a besoin de deux expressions distinctes.

Alors... quel est exactement l'idéal qu'exprime « *Ne fais pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère* » ? Pensez-y. Qu'est-ce que la viande ? Ce n'est pas qu'un aliment. Écoutez le langage du verset : la viande était autrefois un chevreau, ou un veau, ou un agneau. C'était autrefois un être vivant créé par Dieu, tout comme l'humanité a été créée par Dieu. Au début de la Création, nous n'étions pas autorisés à consommer de la viande. Dieu a dit à Adam qu'il pouvait manger autant qu'il le voulait ce qui provenait du sol et des arbres - mais il était entendu que les animaux étaient interdits. L'homme et les animaux partageaient une source de nourriture commune. Après le déluge, Dieu a donné à l'homme la capacité de consommer des animaux - mais cela ne signifie pas que nous sommes censés le faire sans limites, sans aucune sensibilité ou conscience de ce que nous faisons. Nous devons comprendre que lorsque nous mangeons de la viande, nous prenons une autre vie, tuant un autre mammifère comme nous afin de nous nourrir. Nous ne mangeons pas seulement un hamburger. Nous consommons un chevreau.

Qu'en est-il de l'idée d'un lait maternel de chevreau ? Quelle imagerie cela évoque-t-il ? C'est un rappel que ce fromage du cheeseburger vient du lait, et le lait n'est pas seulement quelque chose que vous achetez dans un magasin, à côté du jus d'orange et du thé glacé. Le lait est un liquide sacré pour un animal, qu'une mère ne produit que lorsqu'elle vient d'avoir un bébé. Le lait est la façon dont elle nourrit

son bébé, comment elle le maintient en vie. Et nous ne pouvons pas nous empêcher de nous rappeler que nous, humains, subissons le même processus pour nourrir nos propres bébés.

Vu sous cet angle, vous commencez à voir que le lait et la viande sont vraiment opposés. La vie est nourrie par le lait, mais la viande nécessite la mort de l'animal. Dieu nous donne la permission de manger de la viande mais aussi de boire du lait, mais nous sommes censés être sensibles à ce que nous consommons. L'idée de cuire un chevreau dans le lait de sa mère - eh bien, cela ne vous semblera peut-être pas insensible de manger un cheeseburger, mais de cuire un chevreau dans le lait de sa mère, vous ne le feriez peut-être pas. C'est clairement une sorte de profanation, dans laquelle vous traitez cette nourriture - le lait et la viande - juste comme de simples choses, comme de simples ingrédients, que vous pouvez simplement mélanger et assortir ensemble.



C'est l'idéal, mais combien de fois par jour êtes-vous confronté à la tentation de littéralement cuire un chevreau dans le lait de sa mère ? Pas souvent... Alors, comment cet idéal s'intègre-t-il dans notre vie quotidienne ? Pour cela, nous avons la Torah Orale. La Torah orale nous offre un moyen de traduire l'idéal dans la vie quotidienne. Nous gardons le lait et la viande séparés, de sorte que chaque jour, lorsque nous atteignons nos cuisines et sortons une tasse dans laquelle nous versons du lait, ou lorsque nous prenons une marmite à viande pour préparer notre ragoût de bœuf, nous nous souvenons que le lait et la viande sont en fin de compte des marqueurs de vie et de mort - et ce respect pour la vie, et pour le Créateur derrière tout cela, demande que nous les gardions séparés. Avec deux vaiselles distinctes.

Si vous respectez ces lois dans tous les « champs de maïs de la vie », si vous ne mélangez pas le lait et la viande, alors vous élevez votre expérience de manger, votre expérience de cuisine, même votre expérience d'acheter à l'épicerie. Le lait et la viande ne sont plus des *choses*. Ce sont des éléments dans l'expression d'un idéal, celui qui se manifeste dans notre quotidien. L'idéal survit. Même si notre vie peut encore ressembler à beaucoup de champs de maïs, ces champs de maïs ne sembleront plus aussi matériels qu'avant. Tout à coup, quelque chose d'aussi simple qu'une bouchée - de n'importe quelle nourriture - peut devenir l'incarnation de quelque chose de supérieur : de la sainteté elle-même.

Deutéronome 14:21

21 Vous ne mangerez aucune carcasse ; à l'étranger qui est dans tes villes, tu la donneras et il la mangera, ou tu la vendras à un non-Juif, car tu es un peuple saint pour Hachem ton Dieu ; Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère.

Michna 'Houlin 8:4

La cuisson d'[un mélange] de viande d'un animal permis et de lait d'un animal permis est interdite, et il est interdit d'en tirer profit. La cuisson d' [un mélange] de viande d'un animal permis et de lait d'un animal interdit, [ou] d'[un mélange] de viande d'un animal interdit et de lait d'un animal permis, est permise, et il est permis d'en tirer profit. Rabbi Akiva dit : "Les animaux sauvages et les volailles ne le sont pas [interdits quand on les mélange avec du lait] car la Torah dit : 'Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère,' à trois reprises. A l'exception de l'animal sauvage, de la volaille, et de l'animal domestique interdit." Rabbi Yossé HaGelili dit : "Il est écrit : 'Vous ne mangerez aucune nevelah [une « carcasse », un animal permis qui n'a pas été abattu comme il se doit],' (Deutéronome 14:21) et il est écrit : 'Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère' (Ibid.). Ce qui [peut devenir] interdit comme nevelah, il est interdit de le cuire avec du lait. Une volaille, qui [peut devenir] interdite comme nevelah, quelqu'un pourrait penser que sa cuisson est interdite avec du lait, [mais] la Torah dit : "Dans le lait de sa mère." Cela exclut la volaille, qui n'a pas de lait maternel.

דברים יד:כא

כא לא תאכלו כל-נבלה לגר אשר-בשעריך תתננה ואכלה, או מכר לנכרי--כי עם קדוש אתה, ליהנה אלקיך; לא-תבשל גדי, בחלב אמו.

משנה חולין ח:ד

בשר בהמה טהורה בחלב בהמה טהורה אסור לבשל ואסור בהנאה בשר בהמה טהורה בחלב בהמה טמאה בשר בהמה טמאה בחלב בהמה טהורה מותר לבשל ומותר בהנאה רבי עקיבא אומר חיה ועוף אינם מן התורה שנאמר לא תבשל גדי בחלב אמו שלש פעמים פרט לחיה ולעוף ולבהמה טמאה רבי יוסי הגלילי אומר נאמר (דברים י"ד) לא תאכלו כל נבלה ונאמר (שם) לא תבשל גדי בחלב אמו את שאסור משום נבלה אסור לבשל בחלב עוף שאסור משום נבלה יכול יהא אסור לבשל בחלב תלמוד לומר בחלב אמו יצא עוף שאין לו חלב אם: